

Les voyages du minéralogiste Prosper Cyprien Brard (1786-1838)

résumé

Prosper Cyprien Brard, élève à Paris de l'Ecole Centrale des Quatre Nations puis de l'Ecole des Mines, rédige un premier guide de voyage à 19 ans « Manuel du minéralogiste et géologue voyageur », qu'il complète sur trois éditions. Passionné de minéralogie, élève de Lamarck, actif diffuseur de connaissances, après un passage au Muséum de Paris, son itinéraire de directeur de mines va le mener de Paris à la Savoie, en Périgord, puis en Provence, dans les Cévennes, un retour en Périgord, au Pays Basque, suivant les événements politiques, les difficultés financières, et sa situation familiale.

Voyageur par passion et par nécessité, il a laissé des fragments de collections d'importance locale ou internationale, météorites, plantes, fossiles, minéraux, qui sont aujourd'hui dans des muséums, à Bayonne, Bordeaux, Paris, et la bibliothèque de Périgueux. Ses ouvrages sont actuellement réédités ou consultables en ligne, comme « la minéralogie populaire », « Maître Pierre ou le savant du village » et son enquête sur les campagnes périgourdines a inspiré l'actif concours de monographies locales des « clochers d'or » en Dordogne.

Géologue et collectionneur, ses multiples voyages lui ont permis de voir ce que les locaux ne voient pas, ses échantillons de plantes fossiles de la mine du Lardin en Dordogne servent à définir des espèces végétales des temps géologiques.

Sophie Miquel

Société Botanique du Périgord, Société Historique et Archéologique du Périgord.

Colloque FHSO 2012

Les voyages du minéralogiste Prosper Cyprien Brard (1786-1838)

Sophie Miquel

Le minéralogiste Prosper Cyprien Brard a réalisé trois grands voyages : le premier sans l'effectuer est un guide de voyage qu'il rédige à 19 ans, le deuxième est un vaste périple à travers l'Europe qu'il ne raconte pas, et le troisième suit son parcours de vie d'ingénieur des mines ballotté par les instabilités de l'époque, suivant les difficultés politiques, familiales ou techniques. Son parcours nous est connu par la biographie rédigée par son ami F. Jouannet, conservateur de la bibliothèque de Bordeaux, en 1839, par des correspondances et par des échantillons de roches déposés dans diverses collections scientifiques.

Brard est un naturaliste éclectique : infatigable découvreur, collectionneur, il s'intéresse à toutes les disciplines des sciences de la nature qui sont en plein essor en ce début du XIX siècle : zoologie, botanique, minéralogie, géologie, accompagneront son activité de directeur de mines.

Il est aussi rédacteur de nombreux ouvrages didactiques des sciences et de gestion d'exploitation minière. Le fil conducteur de ce parcours désordonné est la passion pour la science et les minéraux.

La numérisation de nombreux documents sur internet a permis de retrouver les traces de collections et courriers méconnus, à Paris, Périgueux, Bayonne, Bordeaux, où des conservateurs surpris m'ont aimablement reçue pour me montrer les échantillons poussiéreux de ce naturaliste oublié ...

I) Premier voyage : guide du minéralogiste et géologue voyageur 1805

Prosper Cyprien Brard est né à L'Aigle, dans l'Orne le 21 Novembre 1786. Sa mère veuve s'installe à Paris, il fait ses études à la nouvelle Ecole Centrale des Quatre Nations, puis à l'Ecole des Mines.

Brard se passionne par ce qu'il apprend, suit les cours de géologie d'Alexandre Brongniart et veut aussitôt le faire connaître à tous ; il publie son premier ouvrage à 19 ans, en 1805 « Manuel du minéralogiste et du géologue voyageur ». Cet ouvrage aura 3 éditions. La deuxième édition en 1824 va en partie brûler chez l'éditeur et la troisième édition en 1838 se fait en Belgique.

Brongniart son professeur va publier son traité de minéralogie qui fera référence en 1807, deux ans plus tard.

Dans ce guide, Brard utilise les documents de l'époque pour réaliser une synthèse et présenter des itinéraires de courses géologiques dont voici un exemple pour les Pyrénées :

« - Première course : de Bayonne à Saint Jean Pied de Port et à Baigorry. Il existe à la Houssai et Itxassou, près Bayonne, sur la rive gauche de la Nive, des carrières de kaolin exploitées et une autre à Cambeau, près de Bayonne. La ville de Saint Jean Pied de Port est bâtie sur la roche amphibolique secondaire, si connue sous le nom d'amphibolite de Palassou ...

- Deuxième course de Bigorre à Campan :

Avant d'aller à Bagnère de Luchon, il sera bon de visiter les grandes exploitations de marbre de Seracolin et de Campan, au fond de la vallée de ce nom ... Si l'on visite l'établissement thermal de Bagnère de Luchon, on trouvera dans les environs le mica palmé et flabelliforme ; des macles dans la vallée d'Esers, entre Bénasque et le torrent de Malivierna ... » guide du minéralogiste et du géologue voyageur 1805.

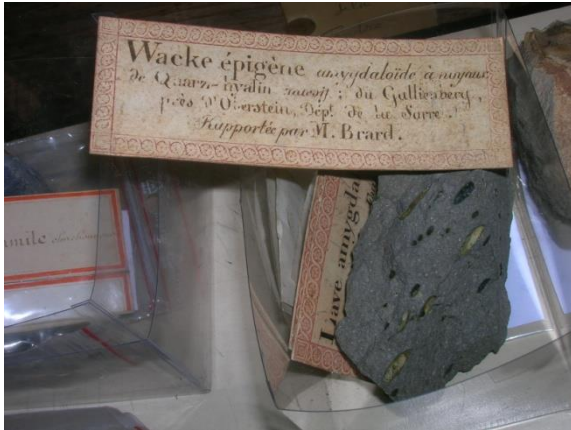
II) Deuxième voyage à pied en Europe 1805-1809

«Quand Brard eut terminé ses études classiques, il éprouva la nécessité de les fortifier par celles de la nature, il voyagea et parcourut à pied la Suisse, les Alpes, l'Autriche, le Palatinat, recueillant sur les faits géologiques, sur les grands accidents de terrains ... » (Jouannet 1839)

De 1805 à 1809 Brard parcourt l'Europe, collecte des échantillons de roche et en dépose à son retour au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris où ils sont encore présents et

répertoriés dans le catalogue 3K, faisant partie des collections historiques du MNHN que Delphine Brabant du laboratoire de minéralogie nous a présentées.

Doc 1

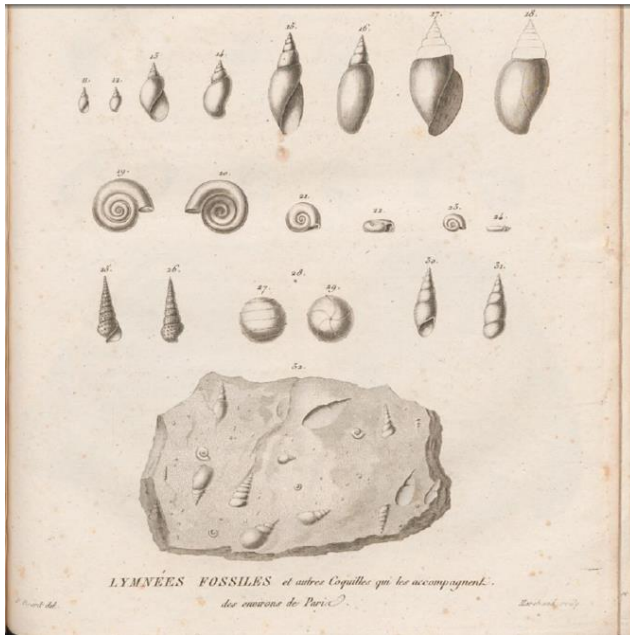


Doc 1. Echantillon récolté par Bard en Saxe. MNHN Minéralogie. « copyright MNHN »

« J'ai fait une excursion minéralogique et technologique de huit cents lieues, à pied, sur les bords du Rhin, tout à travers la Suisse, la Savoie, le Piémont et le Dauphiné, avec un compagnon de voyage, un domestique, et un cheval qui portait deux paniers couverts, tout à fait pareils à ceux des marchands ambulants. Je doute qu'il soit possible d'imaginer un équipage plus commode et mieux approprié à ce genre de voyage : nos deux paires de paniers renfermaient à la fois notre linge, nos cartes, nos livres, nos journaux, nos instruments, nos minéraux, nos marteaux de rechange, et des vivres au besoin... » Nouveaux éléments de minéralogie ou manuel du minéralogiste voyageur 1838 Brard – Drapiez- Bruxelles

A son retour de voyage, il est nommé aide naturaliste du professeur Faujas de Saint Fond, professeur de géologie au Muséum de Paris. Brard suit alors les cours de Lamarck, étudie des collections de coquillages fossiles. Séduit par les idées de transformisme de Lamarck sur l'hérédité des caractères acquis il publie quelques pages dans l'ouvrage de Lamarck (1823) sur les coquillages. Doc 2

Un exemplaire de son 4eme article adressé Alexandre Brongniart (MNHN -MS 1964/143) contient de sévères critiques de la part de son ancien professeur ami de Cuvier qui, très fixistes, est adversaire du transformisme de Lamarck.



Doc 2 Dessins de Brard dans Recueil des planches des coquilles fossiles des environs de Paris, Lamarck. (<http://dx.doi.org/10.3931/e-rara-10488>)

III) Troisième voyage : itinéraire et collections 1811-1838

À chaque fois, c'est un aller simple, Prosper Cyprien Brard s'installe : dans cette époque mouvementée qui va changer plusieurs fois le cours de sa vie, il collectionne inlassablement.

1811 : La République l'envoie mettre en valeur la mine de Servoz. Il épouse Julie Bersat en 1815 à Nantua. Ensuite en 1815, à la fin de l'Empire, la Savoie dépend du roi de Sardaigne. Brard s'installe en Périgord à la mine du Lardin.

Alors que la mine est proche de la faillite, et après le décès de son associé en Périgord, Brard s'en va à Fréjus en 1827 où il reste un an, ce poste étant trop fatigant pour sa santé fragile.

Il est ensuite sollicité par les mines de Rochebelle d' Alès : ce sont 4 années de réussite de 1828 à 1832. Mais c'est le décès de son épouse, il retourne au Lardin avec sa fille où sa mère s'était établie.

Au décès de Brard, ses collections continuent leur périple jusqu'au Pays Basque et Bayonne dans les bagages de sa fille mariée à un géologue Jules Gindre.

III-1 Servoz, Haute Savoie. 1811-1815

La mine de Servoz est un Bien National à remettre en route, Brard et Lainé sont envoyés par Paris comme ingénieurs. Brongniart connaissait les ressources de ce lieu car il a fait un passage à Chamonix en 1795. Au pied du Mont Blanc, les ressources minérales sont variées mais avec une exploitation difficile dont, en 2005, une association de Servoz en a restitué la mémoire. Brard y perfectionne des nouvelles techniques d'extraction du cuivre (Briant com. pers.).

En 1815, la Savoie passe dans le domaine du royaume de Sardaigne. Brard qui ne plaignait pas sa peine s'en va de Paris à Turin transmettre les dossiers de la Mine à ses nouveaux propriétaires, qui, eux, viennent les chercher à Servoz ... il n'hésitait pas à se déplacer !

« Turin, le 20 sept 1823 Monsieur l'Inspecteur, M Brard ancien directeur des mines de Servoz chargé par la société des actionnaires de vous remettre tous les plans, inventaires et autres documents sur les dites mines, croyant que préalablement il aurait dû les présenter au gouvernement de SM pour être soumis au conseil des mines, s'est rendu directement de Paris à Turin. Par suite de ce malentendu, il n'a pu se trouver le 20 de ce mois à Servoz. Mais après avoir vu ce matin le ministre de l'intérieur, il part dans la journée traverser le petit Saint Bernard et se rendra en toute hâte à l'endroit convenu... » 11 J art795 AD Chambéry.

III- 2 Le Lardin Dordogne de 1815 à 1827

Un rapport des Mines de l'Ingénieur Allou en 1815 a signalé l'intérêt de ce lieu où des tentatives d'exploitation n'avaient guère abouti.

Dans la revue Lemouzi, André Delmas (1984) présente l'historique des mines de Cublac et du Lardin et détaille les imbroglios juridiques et les diverses étapes des exploitations dont voici un bref résumé :

Le marquis de Rastignac demande une autorisation d'exploitation accordée le 11 juin 1770 ; à la révolution, il émigre. Après son décès, la vicomtesse de Fare sa nièce, hérite de l'exploitation et la cède à Hoche, Froidot et Romainville, cession qui est annulée en 1811. En 1808, le préfet Rivet affiche la concession à Bon et Festugière qui ne donnent pas suite. En 1813, Hoche obtient une autorisation d'une année, mais en 1816 il est arrêté à Paris. En 1816, la société de Royère se constitue, avec le Comte de Royère, Madame de Fare et Brard ingénieur des mines. La compagnie des mines de houilles du Lardin est constituée le 16 janvier 1821.

M de Royère décède en 1825, une nouvelle société se forme en 1826, en 1827 Brard quitte la direction des mines, remplacé par Schnegg, les comptes étant déficitaires. En 1825 est autorisée la construction d'une verrerie par Royère et Brard. Brard fonde au Lardin une caisse de secours mutuel, une école pour les ouvriers et leurs enfants, et fait construire des maisons ouvrières et des bâtiments d'exploitation sur un lieu qui prend le nom de Brardville. Doc 3

Brard possède une modeste participation aux houillères du Lardin, mais la houille de piètre qualité se vend très mal. Les transports sont difficiles, Brard imagine un canal pour rendre la Vézère navigable, ce qui ne se réalise jamais (AD24-3S259) Doc 4. Le chemin de fer arrive devant la mine en 1860, ce qui ne résout rien car le minerais ne se vend toujours pas à cause de sa mauvaise qualité. (AD24 7S70- rapport des mines). Brard va imaginer utiliser la houille sur place et installer une verrerie, une briqueterie et une clouterie.



Doc 3 Bâtiments de Brardville, le Lardin.



Doc 4 Projet de canal. (AD24-3S259)

Pour ses ouvriers, il va faire construire des logis, créer une école du dimanche et une caisse de solidarité (Jouannet 1839). En 1821, il dépose une demande d'extension de la concession, avec un plan des installations (AD24 - 70S24)

Les fossiles qui sortent de cette mine ont une grande valeur scientifique (doc 5), Brard va les envoyer à son ancien professeur Alexandre Brongniart (1770-1847) qui va les confier à son fils, Adolphe Brongniart (1801-1876).

Depuis 1833 Adolphe Brongniart est Professeur à la chaire de botanique au Muséum de Paris, il étudie les relations entre des espèces de plantes disparues et existantes, il rédige le premier ouvrage de cette nouvelle science, la « Paléobotanique ».

Doc 5 *Pecopteris aspidioides*, Type, échantillon du Lardin et ouvrage de Ad. Brongniart. Paléobotanique « copyright MNHN »



Après de longues études, ces fossiles de la houille du Lardin vont être décrits et dessinés dans l'ouvrage publié par Adolphe Brongniart. Ces échantillons d'espèces fossiles végétales disparues de la fin du Carbonifère servent de référence pour les descriptions de ces espèces, il s'agit de Types, signalés d'un point rouge, et se trouvent encore dans les collections du MNHN de Paris. Adolphe Brongniart dédie une espèce à ce lointain mais fidèle correspondant de son père : *Odontopteris brardii*. Ces échantillons de plantes fossiles constituent aujourd'hui la « collection Brard » qui vient d'être réétudiée par Jean Dejax du laboratoire de Paléobotanique du MNHN et qui m'a très aimablement montré des éléments de cette collection.

III-3 Une année à Fréjus 1827

Remplacé au Lardin par Schnegg en 1827, l'ingénieur Brard part à Fréjus où il participe à la direction des Houillères de Fréjus, passant beaucoup de temps à prospecter. Une collection de 200 échantillons est constituée, mais nous n'avons pas de trace de celle-ci aujourd'hui.

Près de Grasse, Brard identifie la Météorite de Caille, la plus grosse météorite de France. Il prévient M Thury de l'Institut à Paris de façon très simple et directe, et son ancien professeur Al. Brongniart (MNHN ms1964 / 143). Cette météorite, la plus grosse de France encore aujourd'hui, va dans les collections du Muséum de Paris en échange d'une horloge pour la commune de Caille. Gilbert Mari (2011) rassemble dans son étude les éléments d'informations disponibles sur ce précieux élément. Un fragment confié par Brard à Jouannet (Gachet 1832) se trouve encore au Muséum de Bordeaux. (Miquel 2012)

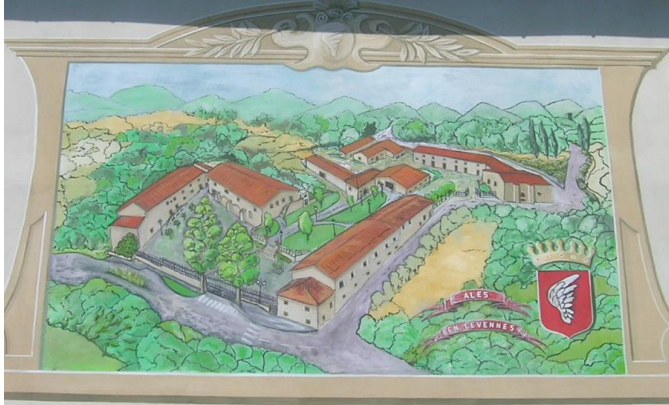
Jouannet (1839) narre cette découverte :

« En parcourant la campagne pour en étudier les terrains, il découvrit et reconnut, à la porte de l'église de Caille, une masse de fer météorique du poids de 700 kilog. L'heureuse découverte fit du bruit dans le monde savant ; la chimie constata aussitôt le jugement qu'au premier aperçu Brard avait porté sur cet énorme bolide. Grâce à ses investigations, on apprit que, tombé il y a deux cents ans sur la montagne d'Audeberg, voisine de Caille, il avait été

transporté à la porte de l'église comme une pierre arrivée du ciel. Sur elle, les paysans de l'endroit venaient dévotement aiguiser leurs faux.
Elle a changé de destination ; le fameux aérolithe de Caille, voituré à Paris aux frais du gouvernement est aujourd'hui déposé au Muséum d'histoire naturelle. »

III- 4 Les mines de Rochebelle à Ales, Cévennes : 1828-1832

A Fréjus Brard, malade, trouve ce travail trop pénible. Il est sollicité par les entreprises d'Alès et part s'installer dans les Cévennes où les mines de Rochebelle prospèrent. Il écrit un article pour promouvoir un chemin de fer jusqu'à la Méditerranée, qui sera construit après son départ. Prosper Cyprien Brard reçoit la Légion d'Honneur en 1831.



Doc 6 Alès : Les mines de Rochebelle.

Ces 4 années de réussite se terminent par un deuil en 1832, le décès de sa femme. Brard et sa fille retournent en Périgord à la demande de sa mère qui s'était installée à La Galibe au Lardin. Les propriétaires de la mine de Rochebelle essaient de le retenir, sans succès, et lui versent une année de salaire supplémentaire pour le féliciter de son ouvrage (Jouannet 1839).

III- 5 Le retour en Périgord 1832-1838

En 1834, l'exploitation de la mine est arrêtée, Brard va mettre en route une verrerie alimentée par la houille de Cublac de Corrèze (Doc 7)

Doc 7 Verrerie du Lardin.



Brard consacre beaucoup de temps à l'écriture, et sa série des « Maître Pierre ou le savant du village » (4 tomes) est un grand succès, avec 3 éditions, et une traduction en Allemand.

Le site du Lardin reste industriel puisqu'aujourd'hui, c'est le site des papeteries de Condat. Il fait un don d'une collection de minéralogie au musée de Périgueux qui n'existe pas encore, (calendrier 1827), d'une collection de mousses qui se trouve aujourd'hui à la bibliothèque municipale de Périgueux (Doc 8) et de quelques uns de ses ouvrages à la Société d'agriculture.



Doc 8 « Moussier Brard » Bibliothèque municipale de Périgueux.

Le préfet Romieu en 1834 va alors lui commander une étonnante enquête statistique sur l'état du département de la Dordogne : 122 questions envoyée aux 598 communes du département sur l'histoire, l'agriculture, l'élevage, les bâtiments, les méthodes de culture des sols, les traditions... C'est aujourd'hui une grande source d'information sur l'état de la société rurale en 1834, étude dont Brard a entrepris la synthèse, mais qu'il n'a pu mener à son terme avant sa disparition en 1838. Ces documents, déposés aux archives départementales à Périgueux, sont analysés en 1995 par Michel Combet et Anne Sylvie Moretti qui proposent une étude approfondie du parcours de Brard et de ses écrits. Ce mode d'inventaire sera réutilisé par la

Société Historique et Archéologique en 1874, et inspire encore les monographies sur les communes du Périgord participant au concours des « Clochers d'or ».

La proposition en 1838 par le Professeur Cordier, Directeur de L'Institut, d'assurer un cours de Géologie à Bagnères est une reconnaissance tardive de ses compétences de minéralogiste pour l'ingénieur Brard, mais il la décline fort modestement, tout en se sachant trop malade pour le prendre en charge :

« Lardin 22 oct 38

Monsieur,

Monsieur Gindre qui aura l'honneur de vous remettre cette lettre est le directeur de l'exploitation de Louchossa près de Bayonne. Il se rend à Paris pour s'entretenir avec les fabricants de porcelaine qui ont déjà essayé le kaolin de cette localité.

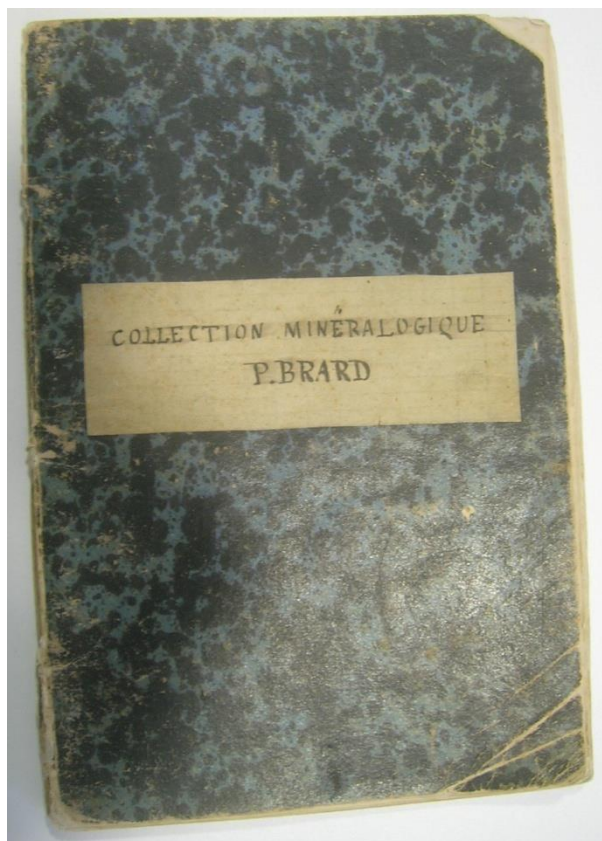
Je saisis cette occasion, Monsieur, pour vous remercier de ce que vous avez bien voulu penser à moi pour le cours de géologie de Bagnères. Je ne me sens pas assez bien honoré du monde pour pouvoir remplir ce poste d'un niveau convenable. J'y ai entrevu d'assez grandes difficultés, ce sable tout particulier de Bagnères m'a fait peur, je vous l'avoue... » Lettre à Cordier. Institut de France.

III- 6 Sa collection minéralogique destinée aux arts, Bayonne.

La bibliothèque de Périgueux (D 9364) conserve un ouvrage descriptif de cette collection, et de son conditionnement :

« Ma collection est divisée comme mon ouvrage sur la minéralogie en huit sections seulement... elle est renfermée dans 25 tiroirs qui ont 0.82 de long, 0.33 de large, et 0.055 de profondeur. Ils forment un meuble de 1.80 de haut, 1m de large, et de 0.40 d'épaisseur. Ce meuble de noyer est tout simple... on tire les tiroirs avec deux boutons de cuivre ... Il a coûté 80 francs. Chaque échantillon est contenu dans un carton carré ... » Ce meuble semble se trouver au Muséum de Bayonne aujourd'hui.

La bibliothèque du Muséum de Bayonne conserve le catalogue manuscrit de cette collection (Doc 9), probablement arrivée au Pays Basque dans les bagages de sa fille Julie qui a épousé Jules Gindre, neveu de sa mère et ingénieur géologue, ancien assistant aux mines du lardin, installés aux mines de Kaolin d'Itxassou.



Doc 9 catalogue Brard Muséum d'Histoire naturelle Bayonne

IV) Bilan de ses découvertes

Météorite de Caille, (mnhn) Paris et fragment à Bordeaux
Plantes fossiles nouvelles en paléobotanique (mnhn) Paris
Plantes fossiles qui portent son nom
Collection géologique au (mnhn) Paris
Nombreux ouvrages de diffusion des sciences
Collection de mousses à Périgueux
Meuble à Bayonne, et catalogue
Enquête rurale en Dordogne
Brardville, verrerie, clouterie, briqueterie
Ouvrages numérisés sur internet
Livres actuellement réédités

Brard a laissé un souvenir contrasté en Périgord : innovant et entrepreneur, minéralogiste, géologue, enquêteur de son temps, apprécié ou dénigré :

Quand il crée une caisse de solidarité pour les ouvriers et une école du dimanche, le périgourdin conservateur de ses traditions n'y a peut être vu qu'une taxe sur son salaire et une diminution de son temps libre ; le propriétaire une menace.

Lors d'un passage au Lardin en juillet 1827, Joseph de Mourcin (in Herguido 2012) indique « verrerie bien bâtie » et recopie un texte qu'il vient de voir sur le lieu même : « Société

nouvelle. Les statuts prescrivent de ne pas permettre au sieur Brard ni aucun membre de sa famille ou de sa maison de pénétrer dans l'établissement. »

La liquidation de la mine qui a fait perdre des emplois n'a pas laissé de bons souvenirs, mais les habitants du Lardin se souviennent encore aujourd'hui avec reconnaissance de l'école où sont allés leurs aïeux ; ils ont nommé l'école primaire « Cyprien Brard » et la ville du Lardin lui rend aujourd'hui hommage. Les rapports successifs des inspecteurs des mines établissent la piètre qualité du gisement exploité. Le succès des mines d'Alès qu'il a quittées pour raison familiale confirme les qualités d'ingénieur de Cyprien Prosper Brard.

Brard n'est pas un théoricien, mais un didacticien et collectionneur dans la lignée des encyclopédistes et qui a fréquenté les grands naturalistes de l'époque, Cuvier, Brongniart, Lamarck. Il restera toujours fidèle, à son professeur Alexandre Brongniart, des courriers en sont le témoignage au Muséum de Paris, à son ami Jouannet qui en publie le seul portrait (Doc 10).



Des historiens des Sciences évoquent Brard, ce personnage oublié, qui s'est parfois fourvoyé dans ces nouvelles disciplines scientifiques en construction qu'étaient au début du 19ème siècle la géologie et la paléontologie.

Jean Gaudant (1990) analyse les 4 mémoires de Brard sur les coquilles fossiles, ses hypothèses, dans cette nouvelle discipline où l'ancien élève de Brongniart n'hésite pas à être critique face à son professeur.

Pietro Corsi (1994) dans son analyse de la place de Lamarck, évoque la présence de Brard comme un de ses nombreux élèves et note que si Lamarck est resté isolé au Muséum face à Cuvier, les nombreux auditeurs de ses cours ont pu assurer une diffusion importante de ses idées transformistes dans les milieux scientifiques provinciaux.

Il fut probablement un fidèle Bonapartiste, conservant un lichen de Sainte Hélène, baptisant Route Impériale un chemin du Lardin, et déposant un caillou de Waterloo dans son ultime collection. Cet obscur minéralogiste, passionné par sa science nous a laissé des collections disparates. Celle des plantes fossiles du Lardin est la plus remarquable, appartenant aux collections historiques du MNHN, la météorite est la plus volumineuse. La verrerie du Lardin aujourd'hui fait partie du patrimoine industriel et mériterait protection et mise en valeur.

Remerciements

Mme Queyroux, Bibliothèque de l'institut de France

M Glenisson Bibliothèque de Périgueux

Mme Etchechoury Archives Départementales de la Dordogne

Mme Merlin-Anglade Musée de Périgueux Maap

M Dejax (Paléobotanique) et Mme Brabant (Minéralogie) Muséum National d'Histoire Naturelle

M Guiho et Mme Feynie, Muséum d'Histoire naturelle de Bayonne

M Stéphane Briant. Servoz

Mme Mémoire et M Landreau Muséum d'Histoire naturelle de Bordeaux

Bibliographie

Manuscrits et catalogues :

Moussier constitué par Cyprien Brard sl, sn, sans date; 2 volumes D 9 492 FA Réserve Bibliothèque municipale de Périgueux.

Enquête Brard sur les statistiques de la Dordogne. AD24 - 6M531-547

Courrier Brard à Cordier – 1838 - Institut de France. MS 2723 / pièce 92

Courrier Brard à Alexandre Brongniart - 1837 MNHN, Bibliothèque centrale. MS 1964/142-147

Catalogue de la collection Brard. Muséum de Bayonne.

Catalogue Brard. Catalogue 3K Roches données par Monsieur Brard au Muséum. Minéralogie MNHN.

Catalogue Brard. Paleobotanique MNHN.

Fragment météorite Muséum d'Histoire naturelle de Bordeaux. Numéro d'inventaire : 2004.193

Brard C.P. 1805 - Manuel du minéralogiste et du géologue voyageur. Paris. 1^{ère} édition

Brard. C. P. 1815 - Histoire des coquilles terrestres et fluviatiles qui vivent aux environs de Paris. A Paris et à Genève.

Brard C. P. 1827 - Notice sur la collection minéralogique de Périgueux. Calendrier des corps administratifs judiciaires et militaires de la Dordogne. Dupont.

Brard C. 1830 - Essai sur les moyens de multiplier les chemins de fer en France et de diminuer l'entretien des routes. Levrault, Paris

Brard, C. P. 1833 - Minéralogie appliquée aux arts. Levrault. Paris

Brard, C. P. Drapiez 1838 - Nouveaux éléments de minéralogie ou manuel du minéralogiste voyageur. - Bruxelles. 332p.

L'ensemble des ouvrages de C. P. Brard est cité dans Jouannet 1839, Combet et Moretti 1995.

Allou, C.N. 1815 – Observations sur les mines du département de la Dordogne. Journal des mines. N° 218 fev p 81-100 .

Brongniart, Ad. 1828-1836 Histoire des végétaux fossiles et recherches botaniques et géologiques. Ed. Fortin Masson. Paris. Tome premier Atlas.

Collectif 2005 - Mines et ardoisières de Servoz. Histoire et traditions. Maison de l'alpage. 92p

Combet, M., Moretti, A.S. 1995 - La Dordogne de Cyprien Brard - Etudes et document N° 1, 2 tomes Archives départementales de la Dordogne, Périgueux.

Corsi, P. 1994 - Les élèves de Lamarck, un projet de recherche. Actes du 119e Congrès national des sociétés hist. scient., Amiens 1994, p. 515-526. ([http:// www.lamarck.net](http://www.lamarck.net))

Delmas A. - Octobre 1982 - L'exploitation des mines de charbon de Cublac et du Lardin. Lemouzi n° 84. P. 286-303

Gachet, 1832- Communication à la séance publique du 5 juillet 1832. Académie royale des sciences, arts et belle-lettres de Bordeaux. p.85

Gaudant, J. 1990- L'exploration géologique du Bassin Parisien. Quelques pionniers, le plus souvent méconnus. Travaux du comité français d'histoire de la Géologie. Troisième série. T.IV

Jouannet, F. 1838 - Notice historique sur Cyprien Prosper Brard. Dupont, Périgueux, 31p. Liste des 16 ouvrages publiés par Brard.

Lamarck, J. B., Cyprien-Prosper Brard C. P. 1823 - Recueil de planches des coquilles fossiles des environs de Paris. G. Dufour et E. D'Ocagne, 1823 30 pages

Mari, G. et Mari, D. 2011 – Les météorites des Alpes Maritimes. Ann. Mus. Hist.nat.Nice, XXVI : 107-138.

de Mourcin 1827 in Herguido, A. 2012 – Cet étonnant Joseph de Mourçin. Ed. Couleurs Périgord. 189 p.

Miquel, S. 2011 - La collection de bryophytes de Cyprien Prosper Brard à la Bibliothèque Municipale de Périgueux. Bulletin de la Société botanique du Périgord. N° 75 p 4-7

Miquel, S. En prep. La météorite de Caille identifiée par Prosper Cyprien Brard (1786 - 1838). Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux.

Illustrations

Doc 1. Echantillon récolté par Bard en Saxe. « Copyright MNHN », Minéralogie.

Doc 2 Dessins de Brard dans Recueil des planches des coquilles fossiles des environs de Paris Lamarck. (<http://dx.doi.org/10.3931/e-rara-10488>)

Doc 3 Bâtiments de Brardville, le Lardin.

Doc 4 Projet de canal. (AD24-3S259)

Doc 5 *Pecopteris aspidioides*, échantillon du Lardin et ouvrage de Ad. Brongniart. « Copyright MNHN », Paléobotanique

Doc 6 Alès. Les mines de Rochebelle.

Doc 7 Verrerie du Lardin.

Doc 8 « Moussier Brard » Bibliothèque municipale de Périgueux.

Doc 9 Catalogue Brard Muséum d'Histoire naturelle Bayonne

Doc 10 Prosper Cyprien Brard AD24-Br3565

Miquel Sophie, 2014 - Les voyages du minéralogiste Prosper Cyprien Brard (1786-1838). **Actes du LXVe Congrès de la FHSO 2012.** in Voyage(s) et tourisme(s) en Aquitaine **sous la direction de Carole CARRIBON et de Nicolas CHAMP. P 73-88**